



Archives personnelles © Océane Mozas

Deux sœurs

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Texte Marine Bachelot Nguyen

Conception, écriture et interprétation Océane Mozas

Spectacle produit par le Théâtre de la Cité

Création du 14 au 23 novembre 2024

au Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

Artiste-directeur *Galin Stoev*

Contact presse nationale

Agence Plan Bey
Dorothée Duplan, Camille Pierrepont, Fiona Defolny
assistées de Thaïs Aymé et Anne-Sophie Taude
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27

Contact presse régionale

Agence Anouk Déqué
Dominique Arnaud
d.arnaud@adeque.com
06 15 37 34 92 – 05 61 55 55 65

Théâtre de la Cité

DEUX SŒURS

CRÉATION DU 14 AU 23 NOVEMBRE 2024
LE MARDI, JEUDI ET VENDREDI À 19H30
LE MERCREDI À 18H ET LE SAMEDI À 18H30
AU THÉÂTREDELA CITÉ – CDN TOULOUSE OCCITANIE

Durée estimée 1h
Le Studio

Texte
Marine Bachelot Nguyen

Conception, écriture et interprétation
Océane Mozas

Spectacle produit par le
Théâtrede la Cité

Collaboration artistique
Igor Skreblin

Lumières
Philippe Ferreira

Son
Aline Loustalot

Réalisation du décor dans les
Ateliers de construction du Théâtrede la Cité
sous la direction de
Michaël Labat

Réalisation des costumes dans les
Ateliers du Théâtrede la Cité
sous la direction de
Nathalie Trouvé

Avec l'aimable collaboration de
Georgia Ives

Production
Théâtrede la Cité – CDN Toulouse Occitanie

Coproduction
La Comédie – CDN de Reims

Avec le soutien des Plateaux Sauvages

EN TOURNÉE

27 novembre – 7 décembre 2024 – Plateaux Sauvages, Fabrique culturelle de Paris (20^{ème})

10 – 13 décembre 2024, La Comédie de Reims – CDN (51)

25 janvier 2025 – La Ferme du Buisson, Scène nationale, Noisiel (77)

RENCONTRE AVEC

Océane Mozas *et* Marine Bachelot Nguyen

Samedi 23 novembre à 15h *au* Théâtrede la Cité

rencontre modérée par Marine Rouch, Historienne (Université Toulouse Jean-Jaurès)

PRÉSENTATION

« Il y a longtemps, longtemps,
dans un village du Nord Vietnam naissent deux sœurs... »

C'est dans l'écho de ces quelques mots que Marine Bachelot Nguyen part sur les traces des deux Sœurs Trung, véritables héroïnes qui, au début de notre ère, ont su repousser l'envahisseur chinois et libérer le peuple vietnamien.

Tout comme Marine, petite fille d'une grand-mère vietnamienne, j'ai été nourrie par nos légendes familiales, celles de la guerre et de l'exil, celles des séparations et des retours impossibles.

C'est sur les traces de nos racines et mémoires intimes
que se tisse le récit de *Deux sœurs*.

Avant que les fantômes du passé ne s'évaporent à jamais...

Océane Mozas



Les Sœurs Trung © Garance Premat-Agnelot

NOTE D'INTENTION

Deux sœurs donne à entendre le récit épique et quasi mythologique des deux Sœurs Trung qui ont libéré le Vietnam de la domination chinoise au début de notre ère. Formées dès leur plus jeune âge aux arts martiaux et aux arts de la guerre, elles accomplirent la prouesse de conduire le peuple vietnamien au soulèvement puis à la victoire. En véritables héroïnes, les Sœurs Trung ont dirigé une poignée d'années et assuré l'indépendance du Vietnam avant que celui-ci ne disparaisse à nouveau sous le joug de « l'Empire du Milieu ».

Dans un même souffle épique, Marine Bachelot Nguyen retrace en miroir son histoire personnelle et nous emporte dans son récit familial et intime, narrant l'histoire de sa grand-mère vietnamienne, Nhan, exilée avec toute sa famille en France, et sa sœur, Kieu, restée vivre dans le Nord Viêt Nam. Vont-elles se retrouver ? Se reconnaître ?

À la première lecture de *Deux sœurs*, j'ai été frappée par la similarité de nos histoires et j'ai mesuré combien ce texte résonnait fortement en moi. J'ai eu la conviction que nous partageons une sensibilité commune, et cette volonté de questionner nos racines, notre histoire avant que les derniers témoins ne disparaissent, avant que les fantômes du passé ne s'évaporent à jamais.

Pour mon premier projet, j'ai donc souhaité partir sur la trace de ces mémoires intimes et collectives, ces mémoires invisibles qui nous ont construites et ont bâti la grande et la petite histoire.

Océane Mozas



Archives personnelles © Océane Mozas

NOTE DRAMATURGIQUE

Les Sœurs Trung ont bel et bien existé, bien qu'il soit difficile de trouver beaucoup de matière historique précise les concernant. Aujourd'hui encore, symbole de résistance face à l'ennemi, elles sont célébrées dans tout le pays. Des rues, des temples portent leurs noms, des autels leur sont dédiés. Comme souvent au Vietnam, les héroïnes historiques deviennent des objets de culte, élevées au firmament des divinités.

Marine Bachelot Nguyen insuffle une aura épique dans son texte. *Deux sœurs* pourrait se lire, se jouer comme un conte, peuplé de créatures légendaires : les Sœurs Trung, mais aussi Nhan et Kieu, ses aïeules, et des êtres cruels et malfaisants comme le gouverneur chinois To Dinh.

Figures féminines héroïques, que ce soient les Sœurs Trung ou les aïeules de Marine, ces femmes embrassent courageusement leur destin et font face à l'adversité, la mort, l'exil.

Dans le même esprit de résistance, ces femmes luttent et combattent. Tantôt à dos d'éléphants, armées de haches incrustées d'or et épaulées par une armée de paysannes pour les Sœurs Trung, tantôt poussant un charriot ambulancier pour survivre et nourrir sa famille, comme le fait Kieu, à Hanoi, à 83 ans.

Récit épique donc, mais aussi récit intime et familial, et c'est sans doute ce qui me touche profondément dans cette écriture. Marine Bachelot Nguyen est partie au Vietnam avec sa mère pour rencontrer sa grand-tante, Kieu. Rassembler, collecter tout ce qui pourrait faire « mémoire », donner du sens aux récits de sa légende familiale. Derrière les dates qui jalonnent nos biographies, que nous reste-t-il ?

C'est dans la matière de cette épopée intime et historique, dans ces allers-retours dramaturgiques que je désire creuser et construire mon projet. Partir en exploration sensorielle, sonore et corporelle pour tenter de donner une réponse poétique à ce texte.

Océane Mozas

ENTRETIEN AVEC OCÉANE MOZAS

Ces histoires qui nous racontent : le Vietnam « éphémère et insubmersible* » d'Océane Mozas

C'est en découvrant le texte de l'autrice Marine Bachelot Nguyen, que la comédienne Océane Mozas se rend compte qu'il fait tellement écho à son histoire familiale qu'il serait impensable pour elle de ne pas s'en emparer. En habituée des écritures contemporaines et en fidèle du Théâtre de la Cité, qui accompagne et produit le spectacle, elle porte à la scène un récit sensible qu'elle a longuement poli, pétri, avec beaucoup de douceur et de respect en entremêlant la petite histoire et la Grande, la sienne et celle des autres. Le tout est devenu un seule en scène intimiste et universel que l'on est invité à découvrir dans l'écrin du Studio. Deux sœurs ressemble à ces boîtes qu'on ouvre parfois dans un grenier : en sortent des fragments du passé, parfois des clés pour comprendre un chemin de vie et des pistes où remettre ses pas à l'avenir. Conversation avec sa conceptrice et comédienne, de retour d'un voyage au Vietnam.

L'origine du projet : entre échos intimes et rencontre fortuite

Comment est né ce projet et en quoi a-t-il, dès le départ, pris ancrage dans votre histoire ?

C'est un hasard, mais comme tous les hasards de la vie, il fait coïncider deux moments. Celui où je décide d'interviewer ma grand-mère – parce que je sens qu'elle vieillit et que je suis moi-même dans un besoin de réponses, dans l'exploration de zones d'ombres du passé familial et dans une sorte de quête des origines – et celui où une amie me fait découvrir le texte de Marine Bachelot Nguyen pour lequel j'ai un vrai coup de foudre. En effet, à la lecture je suis percutée par la similitude de nos histoires : nos grands-mères avaient chacune une sœur, qui est restée au Vietnam. C'est le point de départ. Donc je monte ce texte bien sûr parce que j'y trouve des correspondances intimes, et aussi parce que la langue en est très dense, très ciselée. Je suis vraiment sensible aux écritures, qu'elles soient classiques ou actuelles, et là, c'est la première phrase du texte qui a été le déclencheur. Elle dit « Dans chaque histoire, dans chaque légende, il y a des trous, des flous ». À ce moment-là de ma vie, j'avais réussi à convaincre ma grand-mère d'évoquer son passé, j'avais des heures d'enregistrements avec elle, avant qu'elle ne disparaisse, et j'entamais une recherche que (je l'ai découvert ensuite, sur les réseaux sociaux notamment) beaucoup d'asio-descendant·e·s mènent aujourd'hui. On n'a pas forcément grandi dans la culture asiatique, voire pas du tout, et pourtant il y a quelque chose de très fort qui se réveille dans cette génération. C'est une immigration qui a été invisibilisée et qui s'est également invisibilisée elle-même : sur ces questions, le spectacle n'explore pas forcément tout le versant militant du texte de Marine, mais c'est en arrière-plan et c'est à prendre en compte.

Le travail d'adaptation : tisser le texte support avec les envies personnelles

Justement, comment vous êtes-vous emparée du texte de base et quelles intentions ont guidé votre adaptation ?

En fait, il me semble que ce que nous faisons, elle et moi, c'est de nous adresser aux absent·e·s. À celles et ceux qui ne sont plus là pour nous donner les informations. C'est la disparition récente de nos grands-mères qui a déclenché chez Marine une écriture et ensuite chez moi l'envie de porter son texte. C'est une adresse que l'on fait à ces gens qui ne sont plus là et c'est l'envie que nous avons, de cultiver cette mémoire. Mais là où elle est dans une démarche de lutte, plus directement politique, je souhaite m'en tenir moi à une réponse poétique. Mon adaptation propose donc, dans le respect absolu du texte de l'autrice, une re-lecture sensible très axée sur la résilience de ces femmes, leur force et leur résistance (je l'ai encore vérifié lors de ce dernier voyage au Vietnam dont je rentre riche d'impressions collectées, de rencontres). Son texte est court, dense, parfaitement ciselé. Je m'y glisse pour l'incarner au mieux, de manière impressionniste, en y apportant des rajouts d'anecdotes intimes, de moments où je parle directement à ma grand-mère et aussi où je tente de donner la parole, en creux, à ces femmes. Là-bas j'ai vécu une complicité, une familiarité immédiate avec elles, comme si je les attirais, comme si je m'y reconnaissais. J'ai ressenti profondément la force vitale de ces femmes, qui sont des héroïnes du quotidien. Comme les héroïnes épiques, divinisées, que sont les sœurs Trung de la légende. Sans être manifestement activiste, il y a évidemment une dimension féministe dans mon spectacle.

La forme à partager : une petite heure en solo, entre le récit intime et la grande épopée

Comment qualifieriez-vous le voyage auquel vous convier les spectateur·rice·s ?

Je crois qu'au départ je n'avais pas forcément envie de jouer ce texte seule, puis finalement ça s'est imposé comme cela. Mon envie est vraiment d'entrer dans le partage avec le public par une double entrée, celle de l'autrice et celle de la comédienne, et de suivre le fil rouge immémorial du conte. C'est d'ailleurs la manière dont chemine le texte de Marine : de la légende des sœurs Trung, divinisées au Vietnam pour avoir repoussé l'envahisseur chinois avec succès, elle bascule ensuite dans la modernité et dans l'histoire de sa famille, de sa grand-mère et de sa sœur qu'elle ne reverra jamais. J'ai évoqué la première phrase mais la dernière phrase de son texte contient en germe tout mon projet, en me permettant d'y glisser ma propre histoire : « elles ont des vies si différentes ». En effet, chez moi, ma grand-mère et sa sœur se sont revues, quarante ans plus tard. J'avais un rapport très proche avec cette grand-mère que la famille voyait comme un peu folklorique, un peu exotique et qui n'a jamais très bien parlé le français. J'ai ramené ses cendres au Vietnam, et j'appartiens à cette histoire-là. Par souci d'assimilation mon père a totalement oublié la langue de son enfance, et moi je cherche à l'apprendre, avec beaucoup de difficultés (rires). C'est à cette quête qui continue, pleine de joies (et de regrets aussi), que je convie le public.

** titre en référence au texte sur le Vietnam de Jean-Claude Pomonti cité par Océane*

Propos recueillis par Cécile Brochard, été 2024

EXTRAIT

Dans chaque ville du Viêt Nam, il y a une rue Hai Ba Trung
Une avenue plutôt, un boulevard, une artère fondatrice
Dans chaque vie, il y a des gestes, héroïques ou anodins
Dans chaque arbre généalogique, des branches silencieuses ou blessées
Dans chaque histoire, dans chaque légende, il y a des trous, des flous

[...]

Dans ces années-là, c'est la guerre
La lutte pour l'indépendance du Viêt Nam s'organise
Il faut se débarrasser du colonisateur, de l'envahisseur français
Nhan et Kieû partent dans le maquis, rejoignent un bataillon de femmes
Pendant que leurs maris élèvent les enfants à la maison
Embusquées dans la jungle, elles tuent chacune au moins vingt soldats français,
abattent des avions et jouent un rôle décisif dans la libération du Viêt Nam
Non non, évidemment, rien de tout ça...

De nombreuses Vietnamiennes le font, inspirées par la lutte héroïque des sœurs Truong,
par la déclaration d'indépendance d'Hô Chi Minh ou par les promesses du communisme
Mais pas mes grand-mères, ni mon grand-père
On n'a pas tous des héroïnes et des héros dans nos arbres généalogiques

Extrait de *Deux sœurs*, L'Avant-Scène, 2018



Archives personnelles © Océane Mozas

BIOGRAPHIES



© DR

MARINE BACHELOT NGUYEN *Autrice*

Marine Bachelot Nguyen est autrice et metteuse en scène, co-fondatrice du collectif Lumière d'août, compagnie théâtrale / collectif d'auteur·rice·s. Dans son travail, elle explore l'alliance de la fiction et du document, les croisements du corps et du politique, les questions féministes et postcoloniales.

Elle est à l'initiative du spectacle *Courtes pièces politiques* (2006) et reçoit l'aide à la création du CNT pour *Artemisia vulgaris* qu'elle crée en 2007 et 2008. En 2009, elle entame le *Projet Féministes ?*, cycle de recherches, d'écriture et de création consacré aux féminismes. Elle crée *Histoires de femmes et de lessives* sur la mémoire d'un institut de rééducation pour mineures en 2009, puis le solo *La femme, ce continent noir...* en 2010. *À la racine*, une fiction qui réunit Angela, Sigmund, Ève, Jésus et Shérazade dans un séminaire féministe au XXI^{ème} siècle, est créé en 2011. Elle obtient l'aide à l'écriture de Beaumarchais-SACD pour *La place du chien* (sitcom canine et postcoloniale). Le spectacle est créé en 2014 et repris au Festival d'Avignon Off en 2017.

Pour son projet sur la communauté LGBT au Vietnam, elle est lauréate 2014 d'une bourse Hors-les-Murs de l'Institut Français pour le voyage de recherche et d'une bourse Découverte du CNL en soutien à l'écriture. Elle finalise l'écriture de ce texte à la Chartreuse. *Les ombres et les lèvres* est créé en 2016 au Théâtre National de Bretagne.

En 2017, elle participe à une Pépinière d'artistes internationale de la CITF à Ottawa au Canada. En 2018, elle mène une résidence Villa Saïgon à l'Institut Français de Hô Chi Minh Ville pour son projet *Circulations Capitales* (mémoires familiales France-Vietnam-Russie). Elle poursuit en résidence d'écriture à Grenoble, invitée par Troisième Bureau et la MC2. Le spectacle est créé en 2019 et repris au Festival d'Avignon Off 2021.

En 2019, elle passe commande de textes à Penda Diouf et Karima El Kharraze pour la création de *Sœurs*, lecture-spectacle à trois voix. En 2021, elle crée *Akila-le tissu d'Antigone*. En 2023, elle créera le solo *Nos corps empoisonnés* sur l'histoire et les combats de Tran Tô Nga.

Sur une commande de David Gauchard, elle a écrit *Le fils*, monologue sur la radicalisation d'une mère de famille catholique. Le texte obtient en 2019 le prix Sony Labou Tansi des lycéens, et le prix du jury et du public au Festival Primeurs de Sarrebrück. Elle participe en 2018 aux Intrépides de la SACD à Avignon et écrit un texte pour Binôme pour Avignon en 2020.

Ses pièces *Akila le tissu d'Antigone*, *Le fils*, *Les ombres et les lèvres*, *La place du chien*, *Circulations Capitales* sont publiées chez Lansman, *Deux sœurs* chez l'Avant-Scène, *Naissance* chez Théâtrales, *Merci pour le souvenir* chez Les Solitaires intempestifs, *Histoires de femmes et de lessives* aux Éditions des Deux Corps.

Transmission, formation et activités militantes sont des instances précieuses pour elle. Elle anime des ateliers d'écriture et de théâtre auprès de partenaires variés et est impliquée dans les collectifs HF Bretagne et Décoloniser les Arts.



© DR

Océane MOZAS *Metteuse en scène et comédienne*

Comédienne formée à l'ENSATT, puis admise au CNSAD de Paris, elle fait la rencontre déterminante de Joël Jouanneau avec qui elle va travailler à plusieurs reprises : *Par les villages* de Peter Handke, *Le Rayon vert* de Rohmer, *L'Idiot* de Dostoïevski, *Les Reines* de Normand Chaurette à la Comédie-Française, *J'étais dans ma maison...* de Jean Luc Lagarce, *Rimmel* de Jacques Serena.

Dans son parcours de comédienne et ses différentes collaborations avec les metteur·e·s en scène, elle a eu à cœur d'explorer des œuvres du répertoire dites classiques, d'interpréter des textes parfois oubliés ou peu joués, tel *L'Homme difficile* de Hoffmansthal, sous la direction de Jacques Lassalle, *Iphigénie en Tauride* d'Euripide ou *Torquato Tasso* de Goethe mis en scène par Guillaume Delaveau, ou encore *Le Temps est un songe* de Henri-René Lenormand « exhumé » par Jean-Louis Benoit, mais aussi *Mary Stuart* de Schiller sous la direction de Stuart Seide, et enfin *Phèdre* de Sénèque mis au jour par Élisabeth Chailloux.

Mais aussi des œuvres universelles et reconnues comme « les grands classiques », avec entre autres *La Nuit des rois* de Shakespeare mis en scène par Christophe Rauck, *Antigone* de Sophocle sous la direction de Jacques Nichet, *Lorenzaccio* de Musset dirigé par Yves Beaunesne, les pièces de Feydeau rassemblées par Didier Bezace et enfin *Le Marchand de Venise* de Jacques Vincey.

Dans ce parcours exigeant, elle a aussi choisi de défendre des œuvres de théâtre contemporain, d'aller à la rencontre d'auteur·rice·s vivant·e·s et de donner corps à des textes qui charrient les sensibilités d'aujourd'hui, avec entre autres *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig mis en scène par Frédéric Béliet-Garcia, *Terminus* de Daniel Keene monté par Laurent Laffargue, *De l'amour et Sous les arbres* de Minyana, mis en scène par Frédéric Maragnani, *Chien, femme, homme* de Sibyl Berg monté par Nora Granovsky, *Une adoration* de Nancy Houston mis en scène par Laurent Hatat, *Danse Delhi* d'Ivan Viripaev mis en scène par Galin Stoev et enfin *Le Diptyque* écrit et mis en scène par Simon Abkarian.

Elle joue actuellement dans la création de Chloé Dabert *Le Firmament* de Lucy Kirkwood.



© DR

PHILIPPE FERREIRA *Lumières*

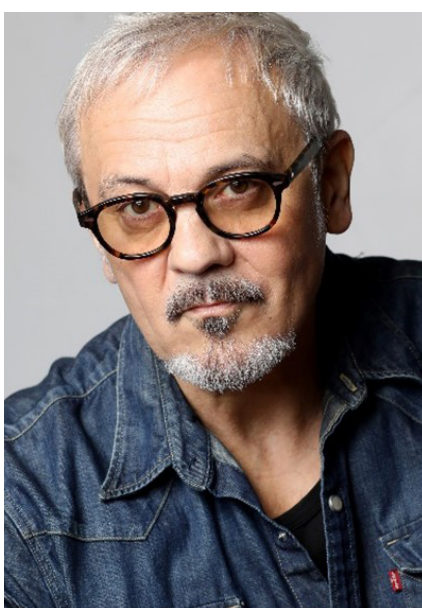
Dès son plus jeune âge, il est fasciné par la machinerie du théâtre : le plateau, la scène, sa part d'ombre et ses lumières... Du centre culturel Carré-Amléot de La Rochelle au Centre de Formation des Techniciens du Spectacle (Paris), il multiplie les expériences sur le vif, nourrit son apprentissage, expérimente en toute liberté. Sa rencontre en 2001 avec le metteur en scène Didier Carette, qui l'embarque presque aussitôt dans l'aventure de *La Baracca* puis du Théâtre Sorano, est décisive pour son travail de créateur. En 2003, le metteur en scène lui confie sa première création lumière sur *Les Folies Courteline*. Ensuite viendront *Peer Gynt*, *Homme pour Homme*, *La Reine Margot*, *Cyrano de Bergerac*... Depuis, son style a séduit de nombreux metteurs en scène : Céline Nogueira, Isabelle Luccioni, Coraline Lamaison, le groupe Blutack, ByCollectif. Philippe Ferreira est un collaborateur fidèle de Sébastien Bournac et de la compagnie Tabula Rasa depuis 2007. Plus récemment il a collaboré avec Laëtitia Guédon pour la mise en scène du texte de Laurent Gaudé *Même si le monde meurt*.



© DR

ALINE LOUSTALOT *Son*

Formée aux métiers du son, elle a occupé le poste de régisseuse son et vidéo pour le CDN de Toulouse et le Festival d'Avignon. Elle réalise les créations musicales et sonores pour différents metteurs en scène dont Célie Pauthe, Laurent Pelly, Catherine Froment, Bérangère Vantusso, Marie Fortuit, Jacques Nichet, Alain Daffos, Claude Duparfait ainsi que pour des productions réalisées à La Colline, L'Odéon, au CDN de Besançon et à la Comédie-Française. Maîtrisant le montage des systèmes audios en multidiffusion, elle réalise des installations originales pour la diffusion de ses pièces sonores. Elle a composé la musique originale du documentaire *Focus Iran* pour Harbor Film (diffusion Arte). Habitée à travailler pour des productions de grosses envergures, elle désire aujourd'hui développer une recherche en dehors des structures conventionnelles. Enseignante à l'ENSATT, elle partage son goût pour l'exploration des différentes formes de représentations artistiques.



© DR

IGOR SKREBLIN *Collaboration artistique*

Comédien formé au Théâtre du Soleil, il y rencontre sa principale famille de théâtre. Il joue entre autres dans *Le Dernier caravansérail* mis en scène par Ariane Mnouchkine. Il collabore aussi avec Simon Abkarian dans ses mises en scène de *Titus Andronicus* et dans le diptyque *Au-delà des ténèbres* avec *Le dernier jour du jeûne* suivi de *L'envol des cigognes*. Il travaille notamment avec Christophe Rauck et Emmanuel Daumas. Il participe au début de l'aventure de la compagnie Les Cambrioleurs avec Julie Berès dans *Poudre* et *E muet* ainsi qu'avec Gaëtan Vassart dans *Anna Karénine* et avec Paul Desveaux dans *La Mouette*. Il alterne son travail entre théâtre et cinéma avec notamment des réalisateurs tels que Cédric Kahn, Cédric Klapisch, Nicolas Boukhrief, Alain Tasma, Olivier Marchal, John Woo ou Frédéric Schoendoerffer. Il aime aussi à enseigner et intervient en binôme avec Océane Mozas auprès des élèves de l'ESCA à Asnières.

INFORMATIONS PRATIQUES

THÉÂTREDELACITÉ

1 rue Pierre Baudis
31000 Toulouse

Horaires de l'accueil / billetterie

Du mardi au samedi 14h30 à 18h30
(et les jours de représentation jusqu'au début du spectacle).
Le dimanche et le lundi, 1h avant le début du spectacle.

theatre-cite.com

05 34 45 05 05

accueil@theatre-cite.com

Contact presse nationale

Agence Plan Bey
Dorothée Duplan, Camille Pierrepont, Fiona Defolny
assistées de Thaïs Aymé et Anne-Sophie Taude
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27

Contact presse régionale

Agence Anouk Déqué
Dominique Arnaud
d.arnaud@adeque.com
06 15 37 34 92 – 05 61 55 55 65

TheâtredellaCité